

Avertissement

Quand j'ai écrit *Playtime* pour la première fois, je ne savais pas ce qu'étaient les *trigger warnings*. Quand je l'ai relu plus tard, j'ai été surprise par la violence, parfois, de mes propres mots.

Si vous n'êtes pas sensible aux TW, vous pouvez commencer votre lecture dès maintenant. Si c'est le cas, je vous invite à lire ces quelques lignes et à écouter votre ressenti.

Dans cette histoire, il est question de deuil, de harcèlement, de violence, de drogue, de relation toxique, de prostitution, de dépression, de suicide et de dépendance affective. Certaines scènes peuvent heurter votre sensibilité.

Prenez soin de vous avant tout ♥.

À toi mon frère

Il n'y a toujours eu que toi, dans ma vie, mon frère.

Tu as joué le rôle de père, de mère, de grand frère. Tu as tout donné pour moi, je le sais, et moi, je n'ai jamais rien pu accomplir pour toi. Tu as pris les coups qui m'étaient destinés, que ce soit par notre père, par les racailles de la rue ou les adultes qui détestaient notre famille. Tout comme moi, tu ne pouvais pas te taire devant les insultes, tu n'as pas toujours été vainqueur des combats dans lesquels nous nous battions comme si nos vies en dépendaient, mais tu n'as jamais manqué de courage et tu y as toujours fait face.

J'ai soigné tes blessures comme tu as soigné les miennes.

Mais il y en a une maintenant que tu ne peux plus apaiser. Parce que cette ultime plaie m'a ôté la vie.



À cet instant, je ne vois plus que les flammes, je ne sens plus rien, je respire à peine. Mais je sens encore au plus profond de moi toute cette haine emmagasinée depuis des années. Je ne pouvais plus vivre avec, alors il fallait que j'agisse. Je ne comprends pas pourquoi moi je n'aurais pas le droit de vivre. La vie est un dédale de choix, mais j'ai l'impression que la mienne a été créée à partir de décisions qui ne m'ont jamais appartenu. Je n'aurais jamais fini comme nos parents, alors pourquoi devaient-ils croire ça de moi ? Ils m'ont injurié, ils m'ont battu, ils m'ont craché au visage, ils m'ont souillé. Je devais me venger. Je voulais vivre. Comme eux.

Mais je n'ai plus le choix maintenant.

À cet instant, je ne vois plus que les flammes, je ne sens plus rien, je respire à peine. Je me souviens encore de ce qu'il s'est passé, j'en ai totalement conscience. Et je sais aussi ce qui va se passer par la suite. Tu vas t'en vouloir, peut-être même au point d'en mourir. Tu vas croire que c'est de ta faute, mais ce n'est pas le cas. Tu ne mérites pas cette vie, tout comme moi. Tu es encore plus fort que moi, tu endures les coups, tu ne dis rien, tu les rends parfois, mais jamais au point de non-retour, comme moi. Tu es bon, tout au fond de toi est bon, les gens ne le voient seulement pas.

Mon frère. À cet instant, je ne vois plus que les flammes, je ne sens plus rien, je respire à peine. J'espère qu'eux aussi crament quelque part en criant, en hurlant et en pleurant pour que leur mère vienne les sauver. C'est avec plaisir que je les retrouverai en enfer. Mais j'espère que toi, quelqu'un

À toi mon frère

va te sauver, je ne sais pas qui, peu importe, que ce soit un ange, un démon, le destin ou une force encore plus puissante que tout ce qui peut exister. J'espère que tu ne seras pas tenu responsable de mon crime. J'espère aussi que tu me comprendras. Ces hommes n'avaient pas le droit de s'en prendre à nous de cette façon. Ils devaient périr en enfer, dans les flammes.

À cet instant, je... respire à peine. Je me sens partir. J'aimerais utiliser mes dernières forces pour penser à un moment heureux de ma vie, mais la seule chose que j'arrive à faire, c'est revivre ces cinq dernières minutes.

Les bidons d'essence à l'entrée de leur maison, sur le perron, le liquide ambré qui coule tout autour, les murs barbouillés. J'entends leurs rires à l'intérieur, ils ne se doutent de rien. Je ne pense à rien d'autre qu'au fait que ce sont des vermines, qu'ils m'ont traité comme un criminel et au fait que je vais leur montrer ce qu'est un vrai criminel. Je me vois gratter une allumette, et percevoir le son de ta voix au moment où je la balance dans une flaque d'essence.

Tu m'as attrapé une seconde trop tard, en me demandant ce qui me passait par la tête, te plaçant dos à la maison, dos à l'allumette que je venais de lancer, dos à cette petite flamme encore innocente.

Et celle-ci est alors entrée en contact avec l'essence, le feu s'est propagé rapidement, glissant sur le liquide, grimpant le long de leur façade en bois ridicule d'écolos. Le spectacle me fascinait, les flammes sont montées en une fraction de seconde jusqu'au toit. À la première détonation, sûrement

celle des bidons d'essence que j'avais laissés à l'entrée de la maison, tu as commencé à me secouer. Jamais je n'avais vu autant d'émotions dans ton regard. De la colère, de la peur, de la souffrance, de la rancune. Puis la deuxième explosion a eu lieu, je t'ai vu vouloir m'en protéger.

Sauf que ce n'est pas ce qui s'est passé. Le choc à l'arrière de mon crâne m'a coupé le souffle, m'a privé de la faculté de parler, de réfléchir, ça m'a coupé de la vie.

Mon frère, l'enfer est subjectif. Le mien était ma vie, à chaque respiration, à chaque pas, chaque seconde, quelque chose me transperçait, une souffrance, une peine. Je me vidais peu à peu, mon sang brûlait dans mes veines, inspirer était ma punition. Ton enfer, c'est tout ce qui suivra cet accident. C'est lorsque tu comprendras ma mort, c'est le manque que ma disparition engendrera, la culpabilité de n'avoir pas pu me sauver. Mais ce n'est pas de ta faute, tu n'as pas mis le feu à cette maison. J'ai voulu me libérer d'une façon qui n'était pas la bonne, mais j'ai quand même fini par quitter cet enfer qui était le mien.

Je supplie, peu importe qui, juste... quelqu'un. Je vous en supplie, sauvez mon frère, laissez la vie s'écouler en lui. Faites qu'il ne se punisse pas, qu'il n'abandonne pas. Aidez-le à traverser ma disparition, je sais que cela sera dur, ce sera sans conteste la chose la plus dure qu'il aura à traverser dans sa vie si vous parvenez à le faire vivre encore juste un peu. Mais il en vaut la peine. Il le mérite. Il va pleurer, il va frapper, et il va détester. Il lui faudra des années pour s'en remettre, mais je sais qu'il le fera, si on le soutient. Aidez-le à trouver la personne qui le fera

À toi mon frère

vivre, celle en qui il pourra avoir complètement confiance, la personne qu'il aimera tellement qu'il ne pourra pas imaginer disparaître et ne plus la voir. Elle existe, c'est obligé.

Je vous en supplie. Prenez sa haine, sa souffrance et libérez-le.